



Le documentaire *Havrer à la baie*, de Joël Robichaud et mettant en vedette Alexandre Bilodeau et Jacques Doucet du groupe Radio Radio, n'a pas été retenu pour le FICFA parce qu'il a déjà été diffusé à la télévision et sur le web. - Archives

FICFA: des artisans dénoncent la faible représentation acadienne

DIEPPE – La réalisatrice et productrice Suzette Lagacé, de Moncton, s'indigne du peu d'oeuvres acadiennes à l'affiche du Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA) cette année. Si le seul festival de cinéma francophone en Acadie ne présente pas ces productions, qui le fera?, soulève-t-elle.

Sylvie Mousseau

sylvie.mousseau@acadienouvelle.com

Seulement six œuvres acadiennes figurent à la programmation du FICFA, comparative-ment à des années où il pouvait y en avoir plus d'une dizaine. Au FICFA, on précise que le nombre de soumissions de l'Acadie a été moins élevé cette année, une dizaine tout au plus. Alors pourquoi certaines d'entre elles ne figurent-elles pas à la sélection? Suzette Lagacé et Maurice André Aubin, de Mozus Productions, ont soumis leur nouveauté, *Havrer à la baie*, de Joël Robichaud, mais elle n'a pas été retenue parce que le documentaire a déjà été diffusé à la télévision et sur le web.

«Je trouve que c'est terrible. On veut voir des films d'ailleurs et québécois, mais il n'y a pas de place pour la production acadienne. On nous propose d'aller voir d'autres festivals pour présenter nos films, mais on sait très bien que les festivals québécois ne sont pas aussi généreux envers les films acadiens que l'Acadie l'est envers les films québécois», a déclaré Suzette Lagacé, qui œuvre dans le domaine du cinéma et de la télévision depuis de nombreuses années.

Selon les critères établis par le FICFA, pour être choisie, une œuvre ne doit pas avoir été présentée en Acadie, à l'exception des films acadiens. Cette année, la direction du festival a décidé de resserrer un peu les règles, notamment pour certaines œuvres qui ont été projetées dans la région ou encore diffusées à la télévision à des heures de grande écoute. La directrice de la programmation, Marie-Renée Duguay, estime que ces films avaient déjà pas

mal rejoint leur public.

«Par expérience, nous nous sommes rendu compte que lorsqu'on présente des films qui sont passés à la télévision à heure de grande écoute, qui ont eu une certaine vie et que les gens ont eu la chance de les voir, les salles sont vides. Ça nous coûte cher et ça nous enlève de la place pour présenter autre chose», a expliqué Marie-Renée Duguay, qui convient que c'est une question qui pourrait être discutée avec le milieu du cinéma, rappelant aussi que le festival a un mandat international.

Le représentant du secteur des arts médiatiques à l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAPNB), Gilles Doiron, déplore aussi le fait qu'il y ait peu d'oeuvres acadiennes à la programmation du FICFA, surtout qu'il s'en est produit davantage.

«J'en ai discuté avec quelques cinéastes et c'est dommage parce que ce sont des œuvres locales. Par le passé, elles pouvaient être diffusées quand même et cela aurait été bien d'avoir une projection de ces films-là parce que c'est une bonne visibilité pour eux et ça aide à appuyer les cinéastes de la région», a exprimé Gilles Doiron, ajoutant que le volet des arts médiatiques du FICFA comprend aussi des œuvres acadiennes.

Suzette Lagacé souligne que les films acadiens sont habituellement très courus, rappelant que ce n'est pas tout le monde qui voit les films à la télévision ou sur le web. Ils attirent aussi souvent un public différent.

«En tant que cinéaste en Acadie, si nous ne racontons pas nos histoires, qui les racontera, si nous avons un festival qui ne met pas en valeur nos films, qui va les montrer. Ça blesse profondément», a confié Suzette Lagacé, qui n'a pas l'intention d'assister au FICFA cette année, bien qu'elle soit une fidèle habituée de cette célébration.

De son côté, Marie-Renée Duguay maintient que le festival continue d'être un partenaire du cinéma acadien, même s'il lui arrive de refuser quelques réalisations acadiennes. ■